

lui était présenté. On parviendrait même à lui démontrer que les Sauveterre auraient dû se dispenser d'aller chercher si haut leurs appuis et ne point vous faire enlever par autorité royale. Je me chargerais de l'éclairer sur ce point. — Mais, dis-je, monsieur le comte, ne pourriez-vous pas aussi l'éclairer sur les autres? — Non, dit le comte; outre que je ne veux ni ne dois rien savoir avant Mme d'Aubecourt, il convient que la glace soit brisée par vous. Peut-être avez-vous à dire des choses qui doivent rester en famille.... D'ailleurs je n'aurais pas votre éloquence. Allons, mon enfant, du courage! Demandez-vous si votre mère vous approuverait, et faites hardiment tout ce qu'elle pourrait autoriser. Soyez surtout convaincue qu'elle ne vous aurait jamais donnée au vicomte de Sauveterre. J'ai beaucoup entendu parler de votre mère *par quelqu'un qui l'a bien connue*. C'était une généreuse et sainte femme, et je crois qu'elle prie pour vous en ce moment.—O Monsieur le comte, m'écriai-je, soyez béni pour tout ce que vous dites là! — Mon enfant, répondit-il avec un accent de bonté que je n'oublierai jamais, vous êtes digne d'être heureuse et vous le serez, et votre bonheur deviendra la dernière et la plus grande joie de ma vie...

« Mais parlons d'autre chose, ajouta-t-il brusquement, ceci est réglé; vous en causerez avec votre tante, aujourd'hui s'il est possible, demain au plus tard. Savez-vous que je suis fort inquiet pour mon propre compte? Darcet, que j'aime comme s'il était mon fils, s'obstine dans la folie de faire un nouveau voyage. Il veut aller découvrir Ninive. C'est un beau projet, quoique inopportun. Il a déjà sollicité du ministre une mission pour les pays bibliques. Je ne sais comment le retenir.—Mais il ne part pas encore? dis-je en tremblant. — Mon Dieu, reprit le comte, dans quinze jours il aura gagné quelque port de mer. Cependant je ne désespère pas de le garder à Paris, où je voudrais l'embarquer pour d'autres recherches, dont je ne lui dis rien, et qui seront plus heureuses. Mon espoir, c'est qu'il a comme vous, dans le ciel, la protection spéciale d'une sainte, d'une vraie sainte que j'invoque pour ma part avec grande confiance à son sujet. Tel que vous le voyez, il est parent et filleul de Melle Joyant.—Quoi! m'écriai-je, Melle Joyant de Laval? — Précisément. J'ai appris hier, par hasard, cette circonstance. Vous n'ignorez pas les grands services que Melle Joyant a rendus à votre famille. Rappelez-vous cela, si jamais il faut attirer sur mon ami Germain les bonnes grâces de Mme d'Aubecourt. »

L'excellent comte, après m'avoir ainsi mué d'un nouvel argument dont je crois pouvoir en effet tirer bon parti, me laissa, et je vous écris, chère Elise, en attendant que ma tante, sortie depuis ce matin, soit rentrée. Je veux lui demander tout de suite un entretien. Alors il faudra bien que je parle; car je n'ai plus le temps de laisser voir une occasion favorable. Et d'ailleurs, jusqu'ici, je le vois maintenant, je n'ai guetté l'occasion que pour la fuir. C'est à présent qu'il faut livrer le combat.

Voici ma tante, j'entends sa voiture. Ah! si vous saviez quelle terreur immense j'ai dans l'âme!

XXVIII.

16 août.

Tout accablée encore des émotions par où je viens de passer, je vous écris, chère Elise, la suite et la fin précipitée de mon histoire.

Je fis une fervente prière, et j'allai trouver ma tante, d'un pas assez ferme, mais avec un visage fort troublé. Je vis, en entrant, qu'elle était de mauvaise humeur, ce qui ne me ras-

sura guère. « Bon Dieu! Stéphanie, me dit-elle tout de suite, quelle figure! Es-tu malade?—Moi, ma tante! Je n'ai rien... ai un peu de migraine... — Voici beaucoup de migraines depuis quelque temps. Il faut te défaire de cela. On te voit triste, distraite, rêveuse; on te croirait la créature la plus infortunée de Paris. Ces airs-là ne conviennent pas à une jeune personne. »

J'avais bonne envie de pleurer; je me contins. Mme d'Aubecourt n'aime pas qu'on pleure lorsqu'elle gronde. « Ma bonne tante, dis-je en faisant effort, pardonnez-moi et daignez m'entendre. Je voudrais... »

On annonça le vicomte de Sauveterre. Pour la première fois depuis longtemps, je lui sus gré de sa visite. Il entra sans presque toucher le parquet, frais et souriant comme l'aurore, habillé des plus tendres couleurs, épinglé, serré, parfumé, content de vivre, faisant valoir ses dents, son habit, sa taille. Il alla baiser la main de ma tante, me fit un salut galant et leste, et se posa de cet air qui dit: « C'est moi; je suis joli, j'ai bien fait de naître; voyez, contentez vos yeux! »

Ma tante le reçut avec complaisance. Il apportait, suivant l'usage, cent nouvelles, qu'il se mit à défiler en les accompagnant d'éclats de rire, d'épigrammes, de gentilles grimaces, de tous ses agréments. Bientôt Mme d'Aubecourt oublia sa mauvaise humeur. Je ne m'en réjouis point. J'aurais préféré qu'elle restât fâchée, et que, continuant de me brusquer, elle donnât, aussi au vicomte quelque bon coup. Mais il ne dit pas un mot qui pût la choquer, et tout au contraire, en la divertissant, il la flattait. Quand il n'est que fat, le vicomte me déplaît; quand il se montre habile, je le trouve odieux. Il fut habile. Ne s'avisait-il point de dire que Mme la Dauphine se plaignait d'être, depuis quelque temps, négligée de Mme d'Aubecourt! Ma tante agréa cette invention; car, en cultivant assidûment sa faveur, elle veut paraître n'y attacher aucun prix. Que ces Sauveterre la connaissent effroyablement bien! Elle devint plus aimable encore pour le vicomte: « Ah ça! lui dit-elle, votre père prononcera-t-il bientôt son premier discours à la Chambre? — Dès que je l'aurai fait, répondit-il. — Bon! s'écria ma tante. Mais de quoi parlerez-vous? — J'aurais, reprit le vicomte, d'excellentes considérations à présenter contre la forme actuelle des chapeaux, que je trouve affreuse; mais mon père veut parler des Finances. — A merveille! dit ma tante, riant à gorge déployée. Et comment vous en tirez-vous? — Parfaitement, continua le vicomte. Le discours serait fait, sans une partie de chasse qui m'a dérangé. Je vous assure que mon père a de très-bonnes choses à dire. L'Opposition affirme que deux et deux font trois, tout au plus; nous lui prouverons que deux et deux font cinq, tout au moins. »

Au moyen de ce caquetage, le vicomte faisait fort bien comprendre à ma tante qu'il n'est plus *jacobin* et qu'il s'occupe d'affaires sérieuses. Il n'en fallait pas davantage. Pour moi, je me sétais de plus en plus gagner par le dépit et par les larmes. J'entendis venir quelqu'un; je désirais ardemment voir paraître M. de Tourmagne. Ce fut Germain qui se présenta.

Quel contraste entre lui et le vicomte! Il me sembla que je n'avais pas remarqué encore combien sont différents ces deux hommes que la Providence réunissait ainsi sous mes yeux, me donnant une dernière occasion de les comparer et de choisir. Quoique à peu près de même taille, on dirait que Germain a toute la tête de plus. Avec son front bâlé par tant de soleils, son air grave et ses paroles paisibles qui tombent à propos comme des fruits mûrs, Germain paraît cependant le plus jeune. Il y a je ne sais quoi de déjà caduc dans la frivolité fleurie du vicomte.

(A continuer)